

PRIX DE L'ABONNEMENT.

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 6 Mois \$22.00 1 An \$40.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 6 Mois \$27.50 1 An \$50.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 6 Mois \$22.00 1 An \$40.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 6 Mois \$27.50 1 An \$50.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 8 NOVEMBRE 1907

81ème Année.

LES CINQ ACADEMIES.

Paris, 26 octobre. Quand vient l'automne, nos académies convoquent leurs admirateurs et, devant telle assemblée, se plaisent à être séduisantes. Elles prononcent des discours.

Elles se réunissent d'abord toutes les cinq ensemble; et puis chacune d'elles tient une belle séance. Hier, c'étaient les cinq: et nous avons eu cinq discours. Nulle compagnie ne se fut. M. Etienne Lamy fut l'orateur de l'Académie française; M. Henri Becquerel ce fut de l'Académie des sciences; M. Maurice Croiset celui des inscriptions et belles lettres; M. Paul Richer celui des beaux arts; M. Luchaire celui des sciences morales et politiques.

Cinq discours dignes de la renommée des académiciens qui les prononcent. M. Etienne Lamy présidait. A cause de cela, son discours n'était pas consacré à l'étude d'une petite question particulière; mais il avait ce caractère de généralité qui convient aux pensées et aux paroles d'un président. M. Lamy, attentif à cette date du 25 octobre, nota qu'en 1795, à pareil jour, la Convention restaura, en fondant l'Institut de France, les Académies qui, deux ans plus tôt, avaient disparu. On les avait supprimées parce qu'elles offensaient l'égalité. Quand on les restaura, on avait compris qu'elles n'étaient pas horriblement dangereuses.

Ainsi, le 25 octobre est, pour les académiciens, la "fête de leur résurrection". M. Lamy l'a célébrée en louant les morts de l'année.

Le plus illustre d'entre eux est Berthelot. Quel savant faudrait-il être pour juger Berthelot? Il y a des hommes auxquels la louange n'ajoute rien et même enlève quelque chose: on semble les rapetisser en prenant les mesures d'une grandeur qui apparaît à tous dans sa masse et qui parole n'est aussi éloquent que leur nom.

M. Lamy fait l'éloge de Ferdinand Brunetier. Ce critique "était un argumentateur". On se demandait s'il n'avait pas le désir de contredire plus encore que de convaincre et "s'il ne se plaisait pas à déplaire". Non, répond M. Lamy, sa passion était intellectuelle. Brunetier, toute sa vie durant, travailla. Et, à propos de lui, M. Lamy cite justement cette poignante parole de la Bible: "Mille fois le mort, car il se repose".

Theuret, le président de l'Académie compare à Philonète comme Brunetier à ce rude Alceste. Theuret conçut que "Nul de dispute des hommes ne vaut le parfum d'une fleur".

Et Sully Prudhomme, lui aussi, s'ima la nature. La nature et la pensée. De poète épiquique il devint poète scientifique; à ce titre, il "gagna des gageures contre l'impossible" quand il s'efforça de résumer en vers les doctrines des philosophes ou des savants. M. Lamy se demande si cette partie de l'œuvre de Sully Prudhomme ne sera pas oubliée avant ses poèmes d'amour.

Et il conclut: "Les plus illustres de ceux qui viennent de nous quitter ont été d'accord par cette sollicitude de la destinée humaine. Ce sont ces privilégiés de la vie, ces victorieux de l'action, ces possesseurs de la gloire, qui déclarent cette existence incomplète, insuffisante et plus haut cherchent la lumière. Concorde surprenante d'esprits si divers, concorde logique d'intelligences si puissantes. Il faut cet au-delà, pour donner une dignité à l'homme, un ordre à la société, une base au devoir, pour que la vertu ne soit pas la moins raisonnable des inconsciences, pour que la perpétuelle disproportion entre le mérite et le sort ne désespère pas la raison. Pour justifier la vie, il faut l'étendre. Voilà la leçon que nous laissent ces grands morts. Et l'unité des esprits que nous recommandait la Convention par un legs imprévu, n'a jamais attesté mieux l'intérêt et l'honneur du genre humain.

M. Henri Becquerel, de l'Académie des sciences, posait une question plus précise. Il se demandait si de récentes découvertes, des faits inattendus, des théories nouvelles n'ont pas, ces derniers temps, modifié d'idée que nous devons avoir de la matière. Atomes, molécules n'ont-ils pas changé d'aspect, aux yeux des savants, depuis que les phénomènes de la radioactivité, par exemple, ont été révélés, étudiés, commentés par des physiciens tels que Curie et Becquerel lui-même.

Eh! bien, M. Becquerel trouve chez les philosophes anciens qui, de Thalès à Leibnitz, ont épilogué sur la constitution du Cosmos "des vues que la science actuelle est venue confirmer".

Il y a dans Lucrèce un passage relatif à Empédocle, "où l'exposé des transformations réciproques des éléments fait penser aux transformations réversibles des états solide, liquide et gazeux de la matière". Et puis, ce qu'il appelle le "feu", n'est ce pas ce que nous appelons énergie? Alors, quand nous disons que la matière est de l'énergie condensée, nous donnons une forme moderne à la pensée du vieil Hérodote.

Les physiciens de l'antiquité possédaient ces trois idées: l'atome, les mouvements intérieurs de l'atome, l'analogie de ces mouvements et des propriétés de l'aimant. "Ces idées, nous les invoquons encore aujourd'hui".

L'atome fut d'abord une abstraction: les expériences modernes nous imposent cette image qui, pour le savant, devient une sorte de réalité.

Tout cela est fort émouvant. Tout cela est fort inquiétant pour les Hommes de Progrès. Ils seront attristés de voir que l'antiquité savait déjà — ou bien que nous ne savons pas encore — ce qu'un ou l'autre... Nos plus généreux penseurs doivent en prendre leur part.

Tandis que nos physiciens découvrent peu à peu la vérité qui est incluse dans les métaphores antiques, nos philologues retrouvent Ménandre, une forme charmante de la comédie.

Ménandre, que ses contemporains regardaient comme le maître parfait de son genre, était perdu. On n'avait plus de lui que de courts fragments, des vers épars, — et, parmi d'autres, cette phrase où il dit que, celui qui meurt jeune, les dieux l'aimaient sans doute. Or, on vient de déterrer trente-quatre pages de Ménandre: le sol fidèle et mortuaire de l'Egypte les conservait pour les érudits d'aujourd'hui.

C'est à M. Gustave Lefebvre, inspecteur en chef du service des Antiquités dans la moyenne Egypte, qu'on doit cette découverte. M. Maurice Croiset, membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, en signalait hier l'importance et l'agrément. Il a résumé les trois ou quatre comédies de Ménandre dont nous avons maintenant des fragments un peu étendus; il a donné d'aimables échantillons de ces fins et vifs dialogues.

Et n'est-ce pas une jolie chose qu'un poète ancien, glorieux, jailli, et puis mort, absolument mort reparaisse à la lumière de notre temps lorsqu'on n'avait plus l'espérer?

M. Paul Richer, délégué de l'Académie des beaux-arts, a traité ce problème: "L'anatomie et les arts plastiques". Il faut de l'anatomie; il n'en faut pas trop. L'anatomie est nuisible lorsqu'elle se borne à enseigner le cadavre. L'anatomie est utile, nécessaire même, lorsqu'elle s'applique à l'étude du vivant.

Ces deux propositions résumant la doctrine de M. Paul Richer. Il rappelle qu'Ingres appelait l'anatomie "science affreuse, horrible chose". Mais Ingres disait aussi:

Je tiens à ce que l'on connaisse bien le squelette, parce que les os forment la charpente même du corps dont ils déterminent les longueurs et qu'ils sont pour le dessinateur des points continus de repère. Je tiens moins à la connaissance anatomique des muscles. Il faut cependant se rendre bien compte de leur ordre et

de leur disposition relative, afin d'éviter, de ce côté aussi, des fautes de construction.

Et Ingres disait encore: Ils sont tous mes amis, ces muscles; mais je ne sais aucun par son nom.

M. Paul Richer ne veut pas que les artistes méprisent la science; mais il ne veut pas non plus que la science leur soit trop impérieuse. On se souvient de cet Aveugle et du Paralytique. L'aveugle, n'est-ce pas la science? Elle n'a dit M. Richer "pas d'y toucher" et ce n'est pas elle qui "discerne les routes de l'Art". Mais l'Art n'est pas solide sur ses jambes, paraît-il?

"Conseils d'un père à ses filles" — annonçait M. Luchaire, délégué des sciences morales, historien. Ce père, c'est le chevalier de la Tour Landry, qui, en 1372, écrivit un petit livre que les meilleurs d'entre nous n'ont pas tous lu.

Le chevalier de la Tour Landry ne tenait point à ce que ses filles sussent écrivains; mais il voulait qu'elles apprennent à lire "pour mieux connaître la foi, les péchés de l'âme et les moyens de faire leur salut".

Sans doute n'y avait-il guère que de bons livres, en ce temps-là. Sa biographie est présentée à tous les esprits.

Toutefois, M. Luchaire pense que, depuis Charles V, la moralité publique a fait quelques progrès. Courage, courage! Nos arrière-petits-neveux de nos arrière-petits-neveux consisteront des jours pudiques.

Anniversaire.

Savez-vous bien quel anniversaire il fallait fêter le 23 octobre. Celui d'Adam, — pas Paul.

— Adam, l'ancien, le père Adam, le père des père; Adam le premier homme, sur le bras de qui s'appuyait Eve la blonde, dans les allées au fleur de l'Eden!

Le docteur Lightfoot, chancelier de l'Université de Cambridge, homme d'une érudition considérable et d'une immense gravité, a passé quinze ans à étudier ce problème historique, dont il nous livre enfin la solution. Donc, c'était le mercredi, 23 octobre, l'anniversaire d'Adam. Né le 23 octobre de l'an 4004 avant Jésus-Christ, il aurait au



Clieff CHEMISES à trois boutons, fortes boutons, aérés et taillées sur patron scientifique corrigé. Tous genres, blancs et couleurs solides. \$1.50 et plus.

aujourd'hui, s'il avait vécu, exotement 5911 ans. Mais il s'est éteint dans sa neuf cent trente et unième année, ce qui est déjà bien joli.

Le déplacement d'une seule voix ayant paru impossible à obtenir ce soir-là, les "neuf" décidèrent de lever la séance et de remettre à huitaine un nouveau scrutin.

M. Victor Marguerite avait recueilli les voix de MM. Emile Bourges, Justin Rony, Henry Rony et Paul Marguerite. M. Jules Renard avait trouvé en M. Octave Mirbeau un avocat chaleureux, et M. Henry Céard avait été défendu par M. Léon Daudet.

Cette élection, on le voit, ne manque pas de passionner certains milieux littéraires, et les "neuf" eux-mêmes y apportent des convictions qui s'affirment inébranlables.

LA PEINTURE TURQUE

M. Adolphe Thalasso, dans "l'Art et les Artistes," écrit à quelques pages l'histoire de l'école turque. Cette école est la plus jeune de toutes, puisque, pendant des siècles, des acrapes religieuses interdisent la représentation de la figure humaine. On n'a guère retenu que le nom de deux artistes anciens: Négari, sous le règne de Mourad III, se délassait de ses travaux poétiques en faisant de la peinture, d'ailleurs très médiocre; Kara-Djafer, sous Mohammed IV, orna de très belles fresques un kiosque construit sur les rives du Bosphore par le poète Fenai. Depuis la chute de Bas-Empire jusqu'à nos jours, ce furent des Français qui décorèrent les palais des Sultans. On conserve à Yildiz Kiosk des tableaux de Véronais Matteo de Paati et des portraits de Gentile Bellini. Mahomet II avait fait venir à Stamboul ces deux artistes, que lui avait recommandés le doge de Venise. Très épris de peinture, leur avait permis de représenter non seulement des figures profanes, mais encore des images saintes. Bellini fut même avec lui une grave discussion au sujet d'un "Saint Jean-Baptiste".

En voyant le tableau, Mahomet critiqua la contraction des chairs autour du cou du décapité, et, pour prouver la justesse de son dire, fit aussitôt couper la tête à un esclave. L'artiste éprouvante s'empressa de quitter la cour d'un amateur si passionné. Nombre d'artistes européens vinrent après lui travailler à Stamboul; on cite notamment, pendant le dix-huitième siècle, Van Moor et Lutard, l'auteur de la "Belle chocolatière", que ses contemporains surnommaient le "Peintre turc". En 1874, un Français, du nom de Guillemet, attaché au Sultan Abdul-Hamid comme peintre particulier, fonda une Académie dans la rue Kelloudji Koulouk. Des Arméniens et quelques Levantins s'inscrivirent à cette école; on cite parmi les premiers élèves, Serkis Diravian, Givavian, le Belge Coppes, le Grec Zolos, puis trois Turcs qui s'adonnaient un paysage et à la nature morte. Une exposition, la première, eut

lieu dans la galerie de la "Cava", on visita encore la grotte qui fut le premier palais du héros espagnol.

A l'Académie des Goncourt.

Les neuf membres de la "Société littéraire des Goncourt" se sont réunis récemment pour élire le successeur de M. J.-K. Huysmans, et ont, suivant leur coutume, examiné la question qui les intéressait en dinant dans un café voisin de l'Opéra.

Ils n'ont pu se mettre d'accord sur le nom d'un écrivain. Après un échange de vues assez rapide, trois personnalités restèrent en présence: MM. Victor Marguerite, Jules Renard et Henry Céard. Plusieurs tours de scrutin eurent alors lieu, qui donnèrent des résultats identiques, chacun des "neuf" se voulant renoncer à son candidat et aucun de ces candidats n'obtenant la majorité absolue, c'est-à-dire cinq voix.

A dix heures et demie un dernier tour amenait ce partage des suffrages: MM. Victor Marguerite 4 voix, Henry Céard 3 — Jules Renard 2 —

Le déplacement d'une seule voix ayant paru impossible à obtenir ce soir-là, les "neuf" décidèrent de lever la séance et de remettre à huitaine un nouveau scrutin.

M. Victor Marguerite avait recueilli les voix de MM. Emile Bourges, Justin Rony, Henry Rony et Paul Marguerite. M. Jules Renard avait trouvé en M. Octave Mirbeau un avocat chaleureux, et M. Henry Céard avait été défendu par M. Léon Daudet.

Cette élection, on le voit, ne manque pas de passionner certains milieux littéraires, et les "neuf" eux-mêmes y apportent des convictions qui s'affirment inébranlables.

LA PEINTURE TURQUE

M. Adolphe Thalasso, dans "l'Art et les Artistes," écrit à quelques pages l'histoire de l'école turque. Cette école est la plus jeune de toutes, puisque, pendant des siècles, des acrapes religieuses interdisent la représentation de la figure humaine. On n'a guère retenu que le nom de deux artistes anciens: Négari, sous le règne de Mourad III, se délassait de ses travaux poétiques en faisant de la peinture, d'ailleurs très médiocre; Kara-Djafer, sous Mohammed IV, orna de très belles fresques un kiosque construit sur les rives du Bosphore par le poète Fenai. Depuis la chute de Bas-Empire jusqu'à nos jours, ce furent des Français qui décorèrent les palais des Sultans. On conserve à Yildiz Kiosk des tableaux de Véronais Matteo de Paati et des portraits de Gentile Bellini. Mahomet II avait fait venir à Stamboul ces deux artistes, que lui avait recommandés le doge de Venise. Très épris de peinture, leur avait permis de représenter non seulement des figures profanes, mais encore des images saintes. Bellini fut même avec lui une grave discussion au sujet d'un "Saint Jean-Baptiste".

En voyant le tableau, Mahomet critiqua la contraction des chairs autour du cou du décapité, et, pour prouver la justesse de son dire, fit aussitôt couper la tête à un esclave. L'artiste éprouvante s'empressa de quitter la cour d'un amateur si passionné. Nombre d'artistes européens vinrent après lui travailler à Stamboul; on cite notamment, pendant le dix-huitième siècle, Van Moor et Lutard, l'auteur de la "Belle chocolatière", que ses contemporains surnommaient le "Peintre turc". En 1874, un Français, du nom de Guillemet, attaché au Sultan Abdul-Hamid comme peintre particulier, fonda une Académie dans la rue Kelloudji Koulouk. Des Arméniens et quelques Levantins s'inscrivirent à cette école; on cite parmi les premiers élèves, Serkis Diravian, Givavian, le Belge Coppes, le Grec Zolos, puis trois Turcs qui s'adonnaient un paysage et à la nature morte. Une exposition, la première, eut

LE GOÛT DE L'APENTA

est préférable à celui des autres Eaux Purgatives. Elle opère plus doucement. Ne donne pas de crampes. LES HÔPITAUX de L'EUROPE et de L'AMÉRIQUE emploient l'Apenta régulièrement. Elle est recommandée par les principaux Médecins du Monde. Le Nom de l'Apollinaris Co., Ltd., de Londres, sur l'étiquette est une garantie d'uniformité et de supériorité.

OUVERTURE DU NOUVEAU RATHSKELLER DE PETER FABACHER

Samédi, 9 Novembre, à 5 P.M. 410-412-414-416-418 Rue St-Charles.

Le Plus Beau et le Plus Moderne des Restaurants de Dames et Messieurs au Sud. Prix Populaires. Ouvert toute la Nuit.

Peter Fabacher & Frères, Compagnie de Pourvoyeurs, Props.

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT LA MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO. CHANTIER DE CHARBON: 613-521 rue Quartier, Téléphone Humbolt 321. CALE SECHE DE SECTION, ALGER, Téléphone Alger, 25.

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif. A. M. HILL, 685 rue du Canal.

Retour de la flotte baleinière du Pacifique. San Francisco, Cal., 7 novembre.—Le baleinier "Beluga", capitaine Porter, est arrivé hier soir à San Francisco de retour d'une longue saison de pêche dans les mers Arctiques. Le capitaine Porter déclare que tous les navires de la flotte baleinière sont sur le point de rentrer aux Etats-Unis. La saison de pêche, a ajouté le capitaine a été excellente et jamais les baleines n'ont été aussi abondantes que cette année.

Nominations présidentielles. Washington, 7 novembre.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui les fonctionnaires suivants pour le nouvel Etat d'Alaska: MM. John H. Cotteral, juge; John Embry, attorney fédéral; John Abernethy, marshall pour le district oriental, et Grive A. Porter, marshall pour le district oriental. En même temps le président a annoncé la nomination de M. Siles H. Reid, aux fonctions de juge de la cour de district de l'Alaska.

Les Notes du Comptoir d'Echange. L'Or, l'Argent, les Notes du Trésor ou les Mandats de la Poste seront acceptés en dépôt à notre Bureau Central en face de la Poste ou à notre Succursale à l'angle des rues Canal et Bourbon.

La Banque du Peuple. Fondée en 1869. Ressources \$3,000,000. d'intérêt payé sur tous les Dépôts d'Épargne à partir du 1er Novembre. 4%

Il nous sera tout-à-fait agréable que nos Souscripteurs en LOUISIANE ET DANS LE MISSISSIPPI payent leurs comptes par chèques. CUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY (INCORPORÉE)